

*Juste sur ses doigts de l'ocre jaune le reste du
temps*

la fleur opaque et claire

chante comme un fruit

On ira seuls dans la calligraphie

*vers les oiseaux les questions et les ultimes
effacements*

il faudra repousser poussière et ravages

mettre le temps dans des cages

longer la griffe de la falaise

*Juste un filet d'herbe drue pour prolonger le
rêve.*

*Le petit jour naît de l'ombre
comme un silence comme un gibier
toute une nuit au geste de pelage
une fin de temps.*

*Des maisons de rien du tout
sortent du feuillage blanc
de l'eau sage
qui endort
avec des hérons plantés comme des vigies*

*La rumeur
glisse le long des peupliers
et les routes de nulle part
courent vers les pommiers cassés*

La ville soudain nue s'envole blanche dans un ciel aux fenêtres d'hiver. Brusquement retournée à l'intérieur, rêvant de comptes secrets, de rendez-vous acceptés, guettant le passage des étranges femelles pleines de taillis et de déserts, de gestes savants vers les sorcelleries.

La ville au cœur de moineau dans la frontière de l'hiver comme un seul fruit glacé, lorsque tournent les lumières du manège et grince la vieille porte de l'église St Martial. S'attardent les gros nuages de l'océan.

La pluie est revenue tel un arbre retourné par l'ouragan, une pluie d'usure et de machination, coulant jusqu'aux entrailles de la désespérance lorsque les amants ramènent au-dessus d'eux le tissu bleu des lacs endormis

La vitre brouillée par la pluie. Aux entrelacs de fer noirs s'accrochent les petites lumières lucides des gouttes. Au-delà les toits où se reflètent les cheminées, danse un ciel noir percé par les clochers en aiguilles. La vie remue à peine dans les odeurs de tabac froid, le chuintement des pneus, l'appel d'une ambulance tel le ressac de l'océan qui parfois s'apaise dans un bruit d'eau. La lumière passe puis la pluie redouble et les gouttes aux petites lumières se succèdent aux entrelacs de fer noirs du balcon.

*Le temps tourne pareil à un vieux soleil
dépareillé, à une épave distendue, à cette
pendule qui hoquette et brouille les sourires
et les attentes, à ces perruches empaillées qui
mélangent les paroles et détournent les sens,
comme ces deux vieilles qui remontent les
rues en pente de la ville qui perdent la trace
de leurs souvenirs et dessinent sur le sol la
faible pesanteur du réel*

*Un oiseau boit le vent
et pleure*